

... et nous redevenons limpides!

Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir*

LE GÉANT. — It is happening. Again.

David Lynch, *Twin Peaks*

## *1. Reprise*

La lettre partit un lundi.

Son acheminement, sans doute, dut prendre quelques jours, d'autant qu'il lui fallait dévaler les vertes collines du Sussex, traverser la Manche, de là mordre *via* la Belgique dans un bon morceau de Westphalie, puis écorner la Hesse jusqu'à rejoindre la Thuringe et Iéna. Il n'empêche : c'est un lundi qu'elle partit, lundi 16 juin 1902, et cette date figurait dans l'en-tête comme une flèche s'empenne de grisaille tant le genre de nouvelle que la lettre portait suffirait à embrumer le printemps, à changer en lundi n'importe quel jour de la semaine. Sous le coup de pareille missive, l'honnête jeudi, le vendredi prometteur, le samedi dolent, affairé ou frivole (s'il s'en trouve en Thuringe) se voient sur-le-champ affectés de l'inimitable mélange de fébrilité et de fatigue que réservent certains lundis, jours où la patte traîne, où s'é gare l'allant, où éclôt d'une floraison terne la certitude morose que la semaine sera longue et que le monde n'y mettra pas du sien.

L'auteur de la lettre, Bertrand Russell, est un jeune philosophe, logicien et mathématicien ; à ce titre, à tous ces titres ensemble, il commence par complimenter son correspondant, l'Allemand Gottlob Frege, de vingt-cinq ans son aîné, pour la rigueur avec laquelle ses *Lois fondamentales de l'arithmétique* parviennent à donner aux œuvres les plus

hautes de la raison – la logique et les mathématiques – une assise commune. L'ouvrage de Frege ne vise en effet rien de moins qu'à exprimer les lois de la pensée au travers d'une langue se prêtant au calcul, combinatoire d'éléments simples régis par des règles sans ambiguïtés et dont puissent découler, comme autant de traductions locales, ici les raisonnements qui s'appliquent aux choses, là les opérations qui portent sur les nombres. C'est au point, note Russell, que d'être transcrites ensemble par cette écriture cristalline, arithmétique et logique « *soit dit en passant* » se distinguent à peine. La remarque oscille entre le compliment du connaisseur et le clin d'œil complice : car Russell se reconnaît dans cette façon d'enjamber avec négligence une frontière jadis jugée infranchissable. Il mène, en ces mêmes années, un projet jumeau de celui de Frege, projet à quatre mains avec son compatriote Alfred North Whitehead et dont doit sortir un livre, intitulé *Principia Mathematica* ; ils entendent eux aussi y dériver les principes en question des formes de la pensée pure. L'enjeu n'est rien moins qu'incident : parce que les mathématiques donnent depuis Galilée et Newton sa nervure à notre connaissance de la nature, on pourra bientôt, si tout va bien, unir en une seule brassée ces disciplines reines, passer comme à pied sec des lois de la raison aux structures du réel.

Or il y a que tout ne va pas bien, et c'est justement ce qui porte Russell à écrire en Allemagne : un point fait difficulté. Il y a juste un point, écrit-il, « *Nur in einem Punkte* », et le lecteur d'aujourd'hui rentre à ces mots la tête dans les épaules, qui sait depuis l'inspecteur Columbo combien ce genre de codicille peut annoncer de dévastation. Dans l'*Histoire de mes idées philosophiques*, autobiographie intellectuelle qu'il publiera en 1959, Russell résumera ainsi le point :

*L'aspect désagréable était sans aucun doute très désagréable. Il apparut qu'à partir des prémisses que tous les logiciens, quelle que fût leur école, avaient acceptées depuis le temps d'Aristote, des contradictions pouvaient être déduites, qui montraient que quelque chose allait de travers mais ne donnait pas d'indication quant à la manière de remettre les choses d'aplomb.*

Cinquante-sept ans plus tôt, dans la lettre datée du lundi, l'exposé de ces contradictions ruineuses, annonciatrices d'une crise de la raison promise à assombrir le siècle, occupe à peu près huit lignes ; et de même que nous tentons parfois de conjurer l'énoncé d'un aveu trop longtemps retenu par des propos badins proférés à sa suite, et à toute vitesse, son auteur passe bientôt à des considérations plus guillerettes, demandant à Frege de lui adresser copie de ses articles ou lui annonçant qu'il a presque achevé son propre livre : il est sur le point de finir, comme si ce point-là pouvait conjurer la débâcle précipitée par l'autre, et d'avoir presque fini de ramener le séisme à rien – faire contrepoint, en somme.

Les points de colle, pourtant, ne suffisent pas, et la fêlure se propage. D'un côté, elle se rue à rebrousse-siècles jusqu'au temps d'Aristote, de l'autre elle atteint en lignes brisées l'architecture patiemment édifiée par Frege à Iéna – Frege, qui prend la plume dès le 22 juin pour dire combien il est consterné, c'est son mot. Six jours, donc, du lundi au dimanche, de la missive à la réponse, de l'alerte de l'un à la défaite de l'autre ; en ébranlant la base sur laquelle son aîné entendait fonder l'arithmétique, les paradoxes de Russell ont tout uniment écrêté son système, sapé son projet, troublé surtout l'intimité nouée jusque-là entre la pensée et les signes : comme la rayure trahit la vitre, ou le crapaud le diamant, les paradoxes

témoignent de ce que la langue élaborée par les logiciens, si bien faite soit-elle, ne saurait être prise pour la raison elle-même. Frege ne s'en remettra pas. Alors que le second volume de son grand œuvre est déjà sous presse, il y fait à la hâte adjoindre un appendice où il note amèrement : « *Pour un écrivain scientifique, il est peu d'infortunes pires que de voir l'une des fondations de son travail s'effondrer alors que celui-ci s'achève.* » Ceci fait, constatera en 1959 Russell, « *il abandonna la tentative [...] à laquelle il avait jusque-là voué sa vie* », et « *apparemment considéra que le travail de sa vie à cette époque avait été une erreur* ».

« *Pour moi, quand les Principes des mathématiques furent terminés, je me mis résolument à chercher une solution à ces paradoxes* » : renoncer n'est pas dans la manière de Bertrand Russell. Les pistes ne manquent pas, pour expliquer cette résolution de résoudre – à moins qu'elles ne concourent à en recouvrir l'énigme sous un excès d'hypothèses. Au choix, on se laissera ici aller à rappeler que Russell est Britannique, comte et troisième du nom, et qu'en ces mêmes années d'autres sujets de Sa Majesté firent preuve d'une semblable incapacité à plier boutique – entêtement qui mena Robert Falcon Scott jusqu'au pôle Sud (et à dos de poney, quitte à périr au retour sur la barrière de Ross), ou Ernest Shackleton à rallier au jugé la Géorgie du Sud depuis l'île de l'Éléphant à travers un paquet de quarantièmes rugissants, dans l'une des chaloupes de sa goélette *l'Endurance*. Ou bien, l'enrôlant sous une bannière plus conforme à ses vœux et aux nôtres, on soulignera que Russell fut pacifiste et socialiste de tendance libertaire, ce qui lui valut six mois d'emprisonnement en 1918, l'engagea à prendre part à des mobilisations si nombreuses qu'on ne peut toutes les citer ici, le porta à baptiser et présider un tribunal d'opinion contre les crimes